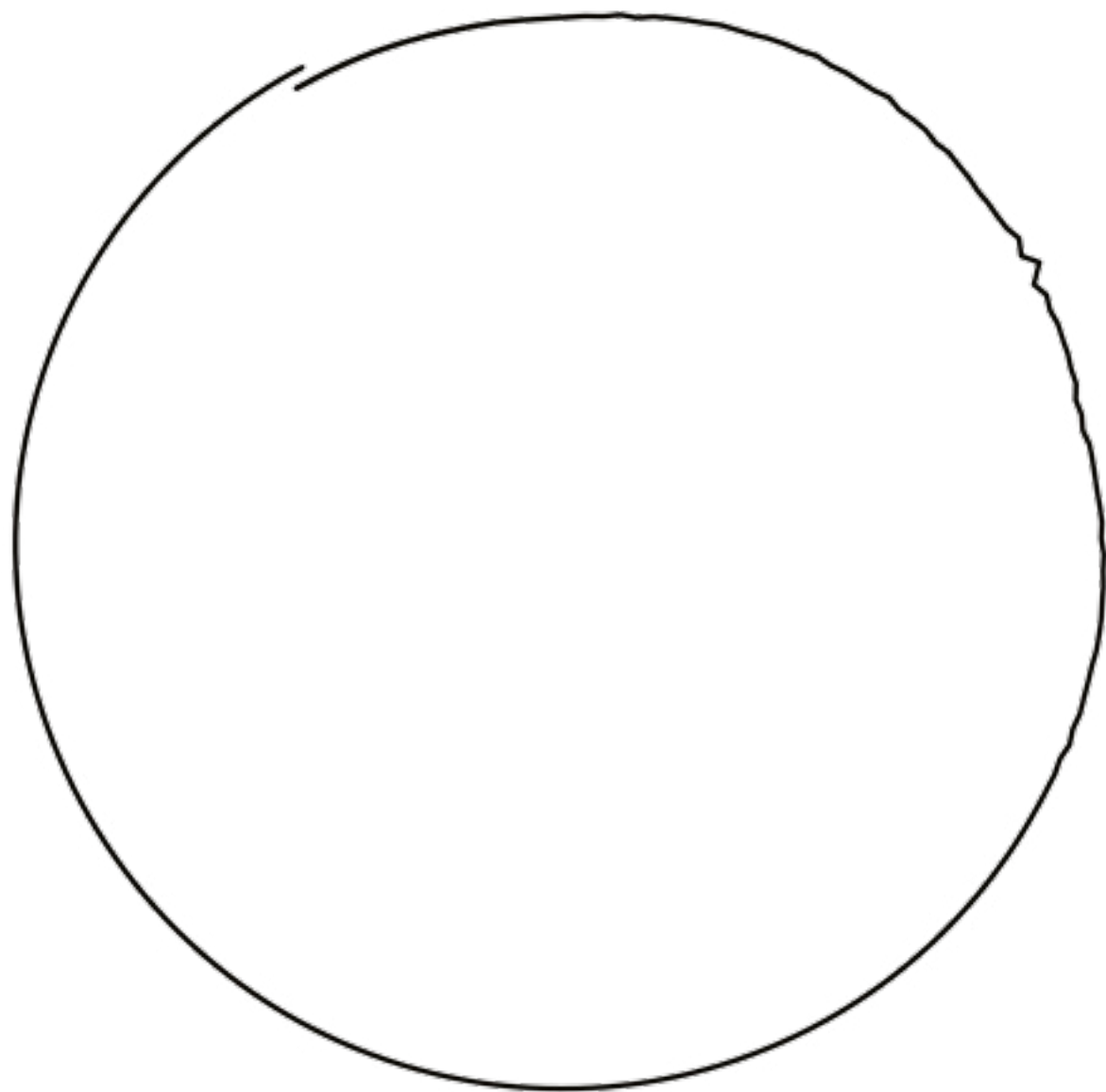




Catalogue d'exposition conçu et réalisé par la direction  
de la communication et du mécénat, CHU de Poitiers  
Août 2017  
Tiré à 400 exemplaires, imprimé par Sipap Oudin,  
2 Rue des Transporteurs, 86000 Poitiers  
Édition : centre hospitalier universitaire de Poitiers

GIOTTO  
marine antony

Alors que le centre cardiovasculaire du CHU de Poitiers allait entrer en fonctionnement, la Gentilhommière, bâtiment historique sur le site du CHU, allait pour sa part perdre la fonction qu'elle avait encore en 2016. C'est ce télescopage entre la modernité, la prouesse, la précision, la fiabilité, qui caractérisent le centre cardiovasculaire et l'histoire, le patrimoine, la culture que représente la Gentilhommière qui nous a fait envisager de faire se rencontrer ces deux mondes : la médecine et l'art.

Cette rencontre devait aboutir, sur ce vaste mur blanc du nouveau bâtiment, à réaliser une œuvre d'art insolite, éphémère, apaisante, intrigante, mais pensée et conçue dans une résidence d'artiste - la Gentilhommière. Nous souhaitons aussi que le travail, la réflexion, les doutes, les idées, les perspectives de l'artiste soient partagés et ouverts sur la vie de la cité.

Pour ce faire, nous avons sollicité Jean-Luc Dorchie, directeur des Beaux-arts à Poitiers, chargé du développement de la future salle d'exposition Le Miroir, afin de travailler de concert à l'élaboration d'un projet artistique à l'hôpital.

Je le remercie pour son implication, car nous pouvons, dorénavant, nous féliciter d'avoir vu une œuvre d'art se réaliser pas à pas, naître et s'épanouir.

Marine Antony est l'artiste qui fut retenue pour cette première résidence au CHU de Poitiers. Comme cela s'était imposée lors de l'élaboration du projet, cette initiative a donné lieu à un travail in situ, afin de prendre en compte toutes les dimensions, qu'elles soient spatiales, architecturales, lumineuses, fonctionnelles et sociales. Ce lieu est le hall d'entrée du centre cardiovasculaire, sur le site de la Milétrie, inauguré le 26 janvier 2017 par le président de la République, François Hollande. La création originale de Marine Antony, est

le fruit de l'analyse et de l'interprétation par cette dernière du contexte des espaces, de leurs usages, de leur fonctionnement, plus simplement de la vie qui s'y déroule. Cette œuvre prend en compte les flux et la circulation des personnes et s'en nourrit. Il n'est pas question de décorer les lieux, mais plutôt de les habiter en les métamorphosant. Ce travail in situ mené par Marine Antony donne ainsi lieu à « Giotto », une œuvre non pérenne, installée dans l'espace choisi pour un temps donné. Cet objectif a été atteint au travers de la présence de l'œuvre conçue selon des critères définis, mais aussi au travers d'un ensemble d'actions de mise en relation de l'artiste et de son œuvre avec différents publics dont ceux du CHU. Le projet de Marine Antony a ainsi fait se rencontrer des publics d'usagers, de scolaires et de professionnels. Il a décloisonné les relations. Les réunions régulières du comité de projet, réunissant des infirmiers, des cadres de santé et des médecins – tous volontaires – ont été vécues de façon très positive. Tout au long du processus de création, Marine Antony a présenté le « work in progress » de son projet et accueilli le public dans un bâtiment du CHU datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Gentilhommière. Son œuvre restera en place pour 18 mois, au moins. Elle poursuit ce qui a été entrepris il y a une vingtaine d'années dans le domaine de la culture et du patrimoine, et qui a commencé par un hommage à l'art roman à Jean-Bernard, qui s'est poursuivi avec l'œuvre en bronze de Patrick Chappet aux urgences, puis « Différenciel » de Franck et Olivier Turpin, au pôle régional de cancérologie, ainsi qu'en gériatrie avec un hommage à Camille Claudel, Auguste Rodin et Aristide Maillol.

**Jean-Pierre Dewitte**

Directeur général du CHU de Poitiers

En suscitant le projet qui a donné lieu à Giotto, œuvre de Marine Antony visible pour une durée d'un an et demi dans le hall d'entrée du centre cardiovasculaire, le centre hospitalier universitaire de Poitiers, accompagné par le Miroir de Poitiers, renoue avec une tradition ancienne. En effet, puisqu'ils étaient l'apanage, depuis le haut moyen-âge, des institutions religieuses, principaux commanditaires de l'art jusqu'à l'époque classique, les murs des hôpitaux ou de ce qu'on peut considérer comme leurs ancêtres, étaient naturellement supports à la création artistique.

Aujourd'hui, la démarche consistant à inviter une artiste à venir travailler et créer au sein d'un centre hospitalier moderne, tel que le CHU de Poitiers, ne peut plus se résumer à une simple commande comme par le passé. C'est pourquoi le modèle de la résidence d'artiste s'est imposé, pour autant qu'il permettait à chacune des parties de converger vers un même objectif en toute liberté, non sans rigueur de part et d'autre et dans un esprit de dialogue. Une résidence d'artiste est un équilibre fragile entre un lieu d'accueil, sa configuration spatiale, mais aussi sa fonction, sa réalité, ses attentes et la démarche de l'artiste, son intégrité et sa liberté. Elle doit être le fruit d'un dialogue fécond, mais aussi d'une observation acérée permettant à l'artiste de comprendre la vie d'un lieu et d'en recueillir les ferments d'un travail qui devient œuvre. Ici, ce dialogue s'est idéalement déroulé entre Marine Antony, observatrice à l'écoute et les nombreux acteurs du CHU, quels qu'ils soient, qui l'ont généreusement accueillie, lui ouvrant bien des portes et répondant à ses interrogations, tout en lui offrant les moyens de ses ambitions.

Au-delà de l'enjeu de compréhension du contexte



*Giotto et l'émissaire du pape,  
d'après les Vies de Vasari, anonyme italien,  
XIX<sup>e</sup> siècle*

de travail, deux défis s'imposaient à Marine Antony :  
- Sur quel aspect plutôt qu'un autre de ce macrocosme que représente le CHU, où se croisent tant et tant de réalités diverses, fixer son regard et choisir de travailler ?

- Comment aborder l'espace et le support d'exposition, un immense mur blanc situé à une hauteur conséquente dans un lieu de passage, le hall d'entrée du récent centre cardiovasculaire ?

À cela on pouvait ajouter une question subsidiaire : comment ne pas se contenter de restituer telle ou telle réalité de l'hôpital, mais comment faire une œuvre dans un contexte aussi contraint ?

Ces défis, Marine Antony a su les relever avec une attention rare, une méthode de travail exemplaire qui a favorisé sa compréhension au fil des différentes phases de création, mais aussi avec sa sensibilité et l'expérience du travail artistique qu'elle développe

avec constance depuis sa sortie des Beaux-arts.

C'est en rapprochant des problématiques communes à l'art et à l'univers hospitalier qu'elle est parvenue à un questionnement aussi universel qu'actuel.

À l'hôpital, deux outils aujourd'hui cohabitent, semblant se compléter, ne pouvant se passer l'un de l'autre : la main de l'homme et la machine, celle-ci prenant notamment, parmi d'autres, la forme du robot. Le « robot chirurgical » Da Vinci, présent au CHU de Poitiers, en témoigne. De cette coexistence Marine Antony fait resurgir des interrogations sur l'imperfection du geste humain, inhérentes à la création artistique, questionnements ancestraux qui occupent aujourd'hui le champ de la robotique.

Pour cela, Marine Antony plonge dans les origines de l'histoire de l'art, reprenant une anecdote citée par Giorgio Vasari, peintre maniériste et biographe des artistes de la Renaissance italienne dans ses Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes, parues dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Vasari raconte que le peintre Giotto (1266 – 1337), préfigurateur de la Renaissance, en réponse à la requête d'un envoyé du pape lui demandant de démontrer son talent, aurait tracé à la main « un cercle d'une perfection merveilleuse », ce cercle représentant la quintessence de l'art. « Perfection merveilleuse » de la main de l'artiste à laquelle on peine à croire, comme on s'interroge sur la perfection des machines. C'est là un des sujets de prédilection de la science-fiction, mais aussi, aujourd'hui, de l'éthique, dans un contexte où l'on parle de plus en plus de robots.

Marine Antony entreprend alors de concevoir et de faire fabriquer un robot dessinateur qu'elle nomme Giotto, capable de tracer un cercle d'une « perfection merveilleuse », pour reprendre Vasari.

Elle choisit pourtant de le détourner de cette perfection en programmant des distorsions et des déformations du cercle. Ces variations linéaires qui se déploient sur le tracé du cercle sont concrétisées par un rayon lumineux produit par une LED\* à haute luminosité dont la lumière est concentrée par une lentille, véritable crayon lumineux en mouvement, activé par le robot situé face au vaste mur blanc du hall qui devient alors surface d'un dessin dont les déplacements aléatoires forment une danse hypnotique pour le regard du spectateur. Car chez Marine Antony, le dessin et la chorégraphie sont étroitement liés.

Ainsi donc, l'artiste se saisit d'outils technologiques aujourd'hui incontournables de la pratique médicale et chirurgicale, présents au cœur du CHU, mais aussi très bientôt dans notre quotidien, pour les réinventer en outils et moyens contemporains de création artistique qui s'inscrivent néanmoins dans une histoire ancestrale de l'art : le dessin, le trait, le tracé, le cercle, la lumière, le mouvement. Et ce pour évoquer cette question obsédante d'une impossible perfection que pose l'art autant que la technologie. Il y a du Chef-d'œuvre inconnu, cette nouvelle de Balzac sur l'inachèvement et l'imperfection dans le « Giotto » de Marine Antony.

*\*LED : une diode électroluminescente (abrégié en DEL en français, ou LED, de l'anglais : light-emitting diode), est un dispositif opto-électronique capable d'émettre de la lumière lorsqu'il est parcouru par un courant électrique. (Wikipedia)*

**Jean-Luc Dorchie**  
Directeur du Miroir

## Marine Antony

Née en 1986 à Poitiers, Marine Antony est diplômée de l'école européenne supérieure de l'image de Poitiers. Elle a également étudié la danse et les nouveaux médias à l'UQAM et à l'université Concordia à Montréal.

Ses travaux allient les arts plastiques, les arts sonores et les arts du mouvement pour composer des environnements immersifs invitant à des expériences sensibles en prise avec l'espace.

Elle a récemment exposé à la Galerija Klovićevi dvori à Zagreb et à la fondation Vasarely d'Aix-en-Provence dans le cadre du projet franco-croate arts et sciences « Structures de l'invisible », ainsi qu'au musée d'art moderne de Rijeka en Croatie.

D'autres expositions récentes ont eu lieu à Lavitrine à Limoges, au Carré Amelot à La Rochelle, à la galerie Louise Michel à Poitiers, au centre d'art Circa à Montréal, au centre d'art le 6B de Saint-Denis et à la Société des arts technologiques à Montréal. Depuis 2016, elle enseigne également la création numérique à l'école d'art du Grand Angoulême.



Email : [marine.antony@gmail.com](mailto:marine.antony@gmail.com)  
Site web : [marineantony.net](http://marineantony.net)

## Christian Laroche

Christian Laroche est né en 1955. Après des études aux Beaux-arts de Rouen, il obtient une maîtrise en art et technologie de l'image à l'université Paris 8 avec les félicitations du jury.

Artiste et professeur chercheur, il enseigne les arts programmés ainsi que la réalisation pratique de dispositifs interactifs à l'école européenne supérieure de l'image de Poitiers, puis accompagne des projets d'étudiants du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, à Tourcoing.

En tant qu'artiste, il réalise des robots interactifs temps réel en réseaux. Ces robots ont des comportements de groupe, des relations entre eux et avec le spectateur. Il a notamment exposé à la Biennale Update (Gand, Belgique), à Arslab (Turin, Italie), à ARTEC 93 (Nagoya, Japon), à Manca (Nice, France), aux Immatériaux (Centre Pompidou) et à Siggraph'85 (San Francisco, Etat-Unis).

Marine Antony fait appel à lui durant sa résidence au CHU de Poitiers, pour la réalisation du robot « Giotto » et son programme.

Email : [c\\_laroche@orange.fr](mailto:c_laroche@orange.fr)



Pour ce travail, une immersion de six mois au cœur de l'univers hospitalier m'a conduit peu à peu à envisager la création d'une installation in-situ. J'ai été particulièrement marquée par la visite du bloc opératoire, où coexistent une extrême vigilance due à la fragilité du vivant et un aspect purement mécanique des interventions chirurgicales, assistées de plus en plus souvent par des robots.

Cette expérience a orienté mon travail sur deux thèmes : d'une part, l'aspect organique et fragile du vivant, lisible sur les nombreux graphiques d'imagerie médicale présents dans cet espace, et d'autre part, grâce au robot chirurgical « Da Vinci », le rapport entre l'humain et la machine puisque ce robot a la particularité de reproduire les gestes du chirurgien tout en lissant ses imperfections.

En réponse au robot « Da Vinci », j'ai proposé une machine baptisée « Giotto » : à l'inverse elle génère des micro-mouvements, comme empreints de qualités humaines et transmis à un système de projection d'un point lumineux sur un mur. Ce dispositif met en scène un simulacre d'humanité par une machine, en opposition au gommage de toute humanité par une autre.

On devine tantôt les battements d'un cœur, tantôt une respiration. Mêlés à des vacillations plus chaotiques, on peut aussi y lire un comportement et des intentions propres. « Giotto » possède bien une dimension

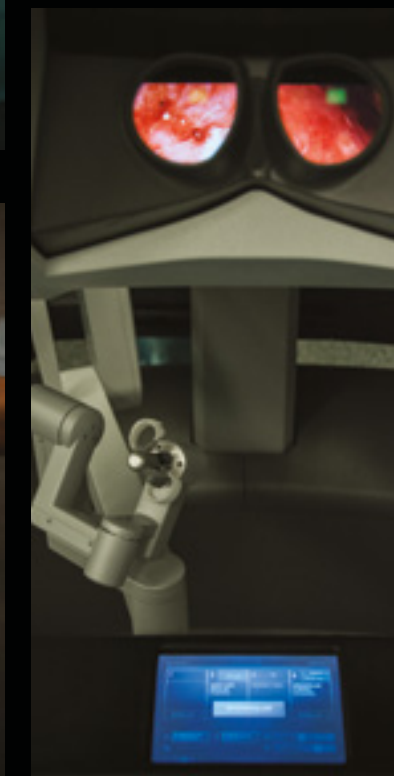
humaine, non dans sa forme, mais dans ses mouvements. L'installation se veut le reflet d'une propension humaine naturelle pour laquelle le rythme et les déplacements d'un simple point, aussi minimes soient-ils, peuvent suffire à donner l'impression d'être en présence d'un être vivant.

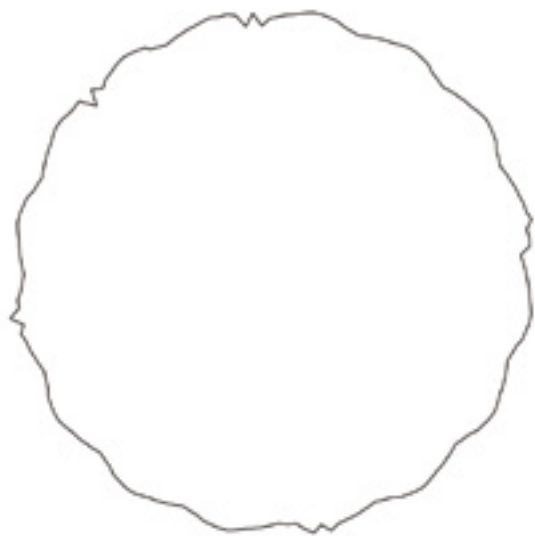
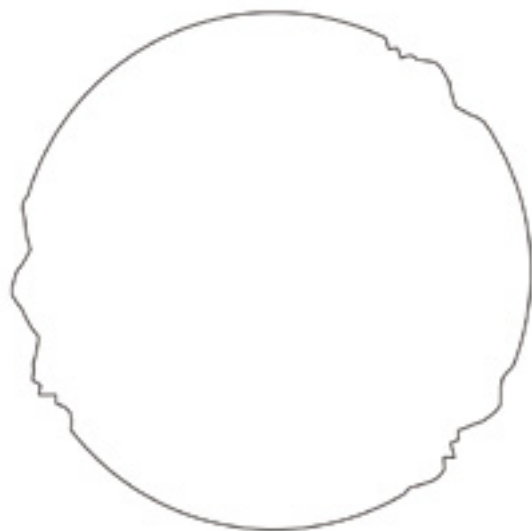
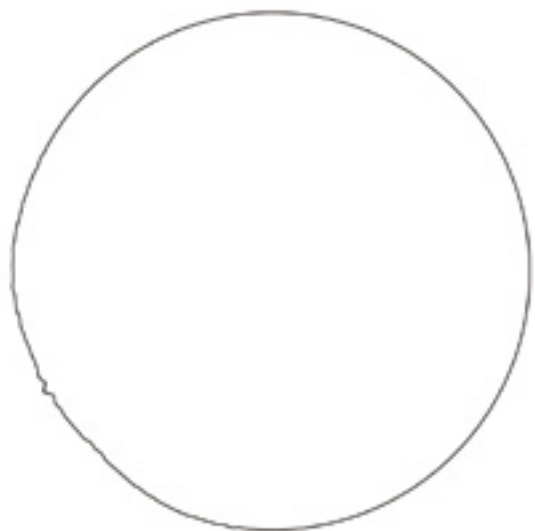
Le contact avec les médecins, les infirmiers et infirmières mais aussi les patients m'a permis de prendre aussi conscience de la coexistence à l'hôpital de deux temporalités : celle du rythme trépidant des urgences, et le temps plus long de la guérison. Placée dans un hall d'accueil, c'est dans ces deux rapports au temps que se fera la relation à l'œuvre : se déployant dans la durée d'un tracé circulaire infini, elle peut être appréhendée d'un rapide coup d'œil en passant ou regardée dans un temps plus long de contemplation, durant une attente.

**Marine Antony**

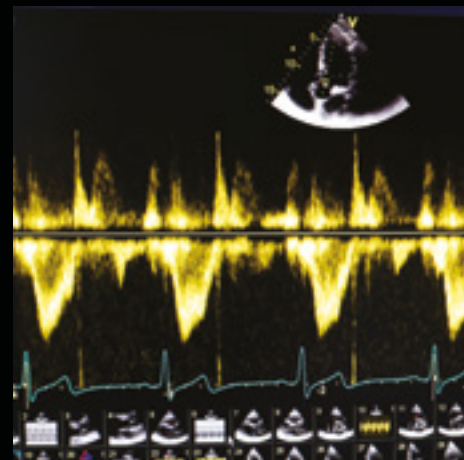


*La chirurgie robotique, mini-invasive, permet de diminuer la taille des incisions et des cicatrices, mais également de réduire le traumatisme pré et post-opératoire ainsi que le risque d'infection. La vision en 3D et le grossissement extrême de la zone opérée offrent au chirurgien-pilote de pouvoir parfaire son geste au maximum.*





*« En réponse au robot « Da Vinci »,  
j'ai proposé une machine baptisée « Giotto » :  
à l'inverse, elle génère des micro-mouvements,  
comme empreints de qualités humaines  
et transmis à un système de projection  
d'un point lumineux sur un mur. »*



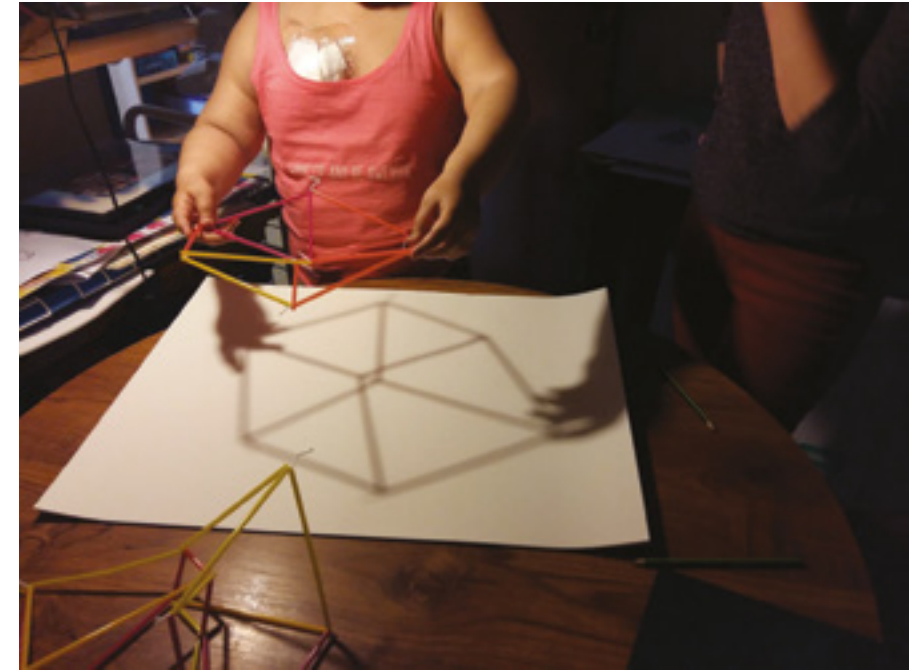
**Ateliers encadrés par l'artiste Aurélie Mourier  
autour du travail de Marine Antony...**



... auprès d'enfants de *La maison des 3 quartiers*

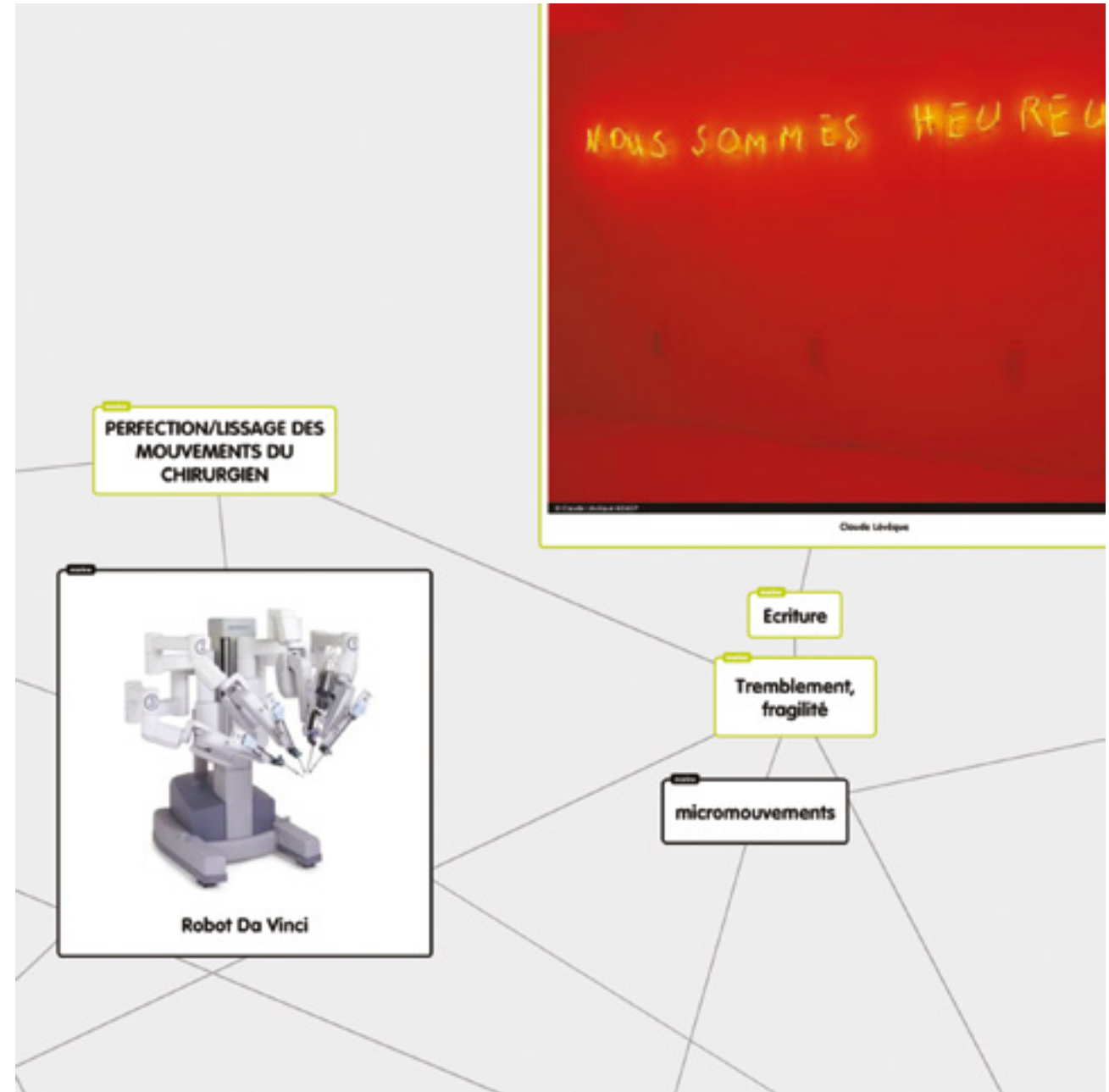


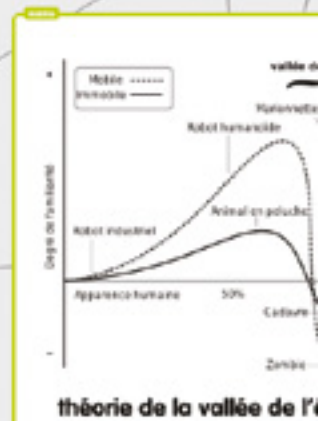
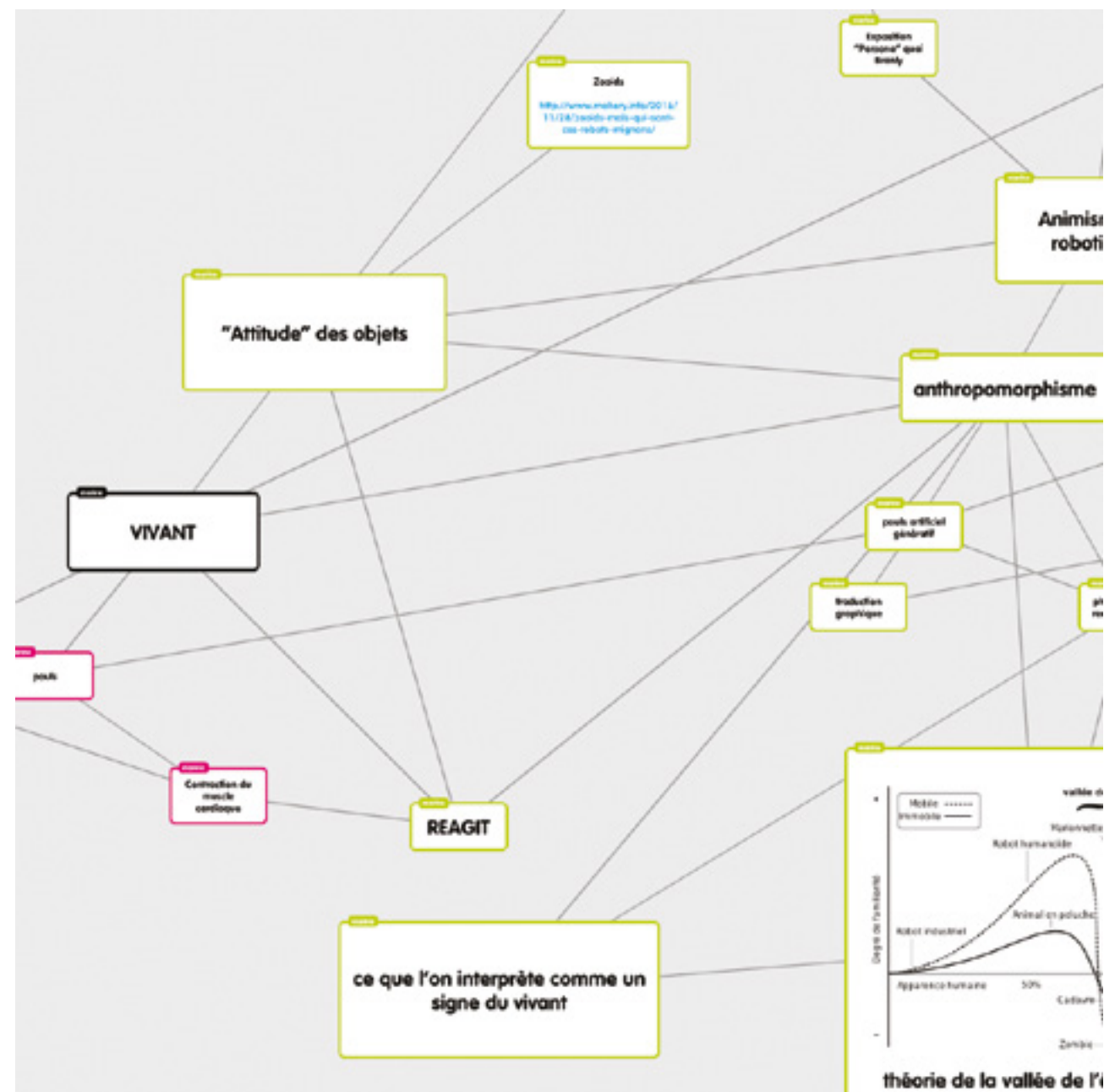
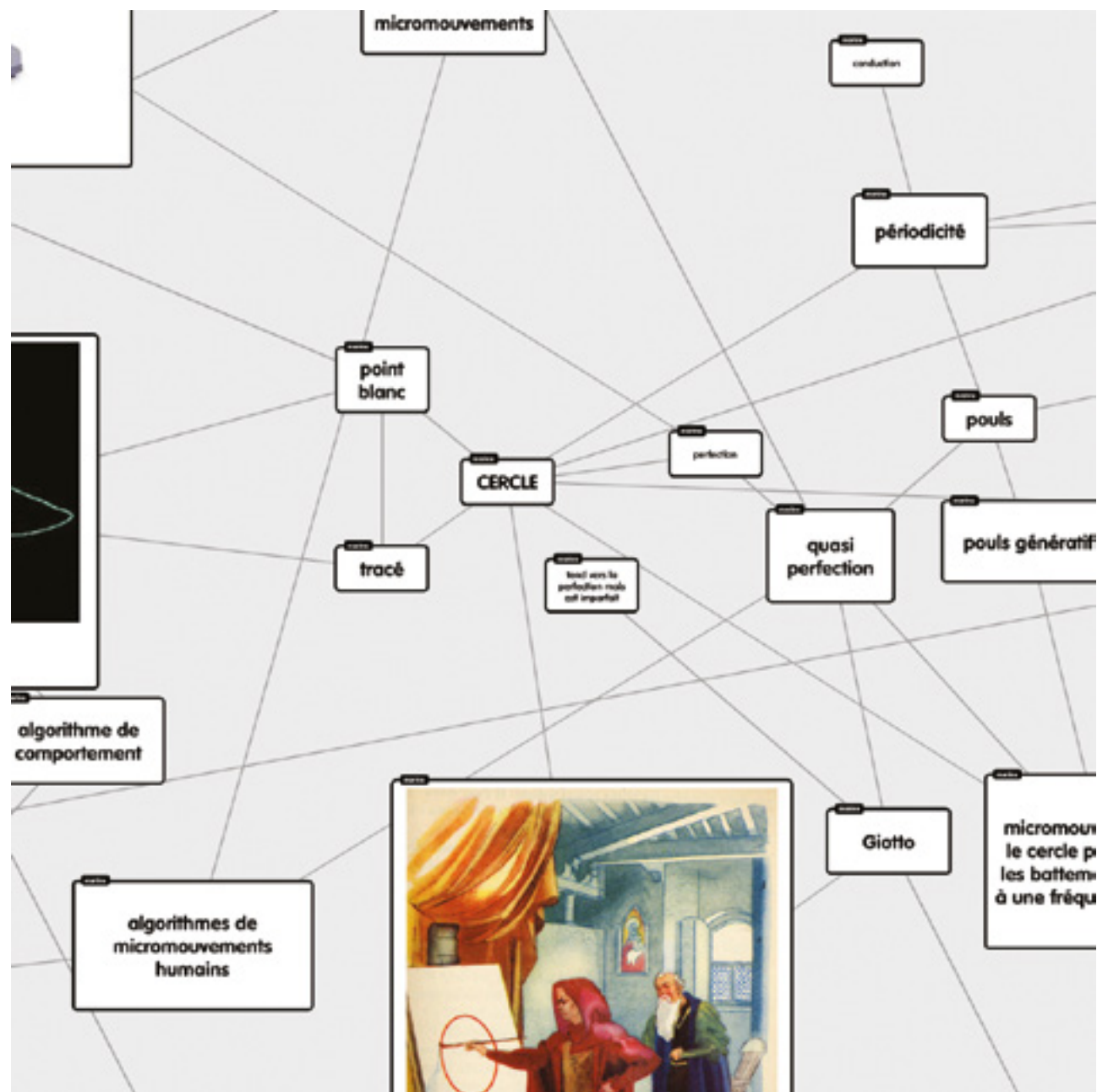




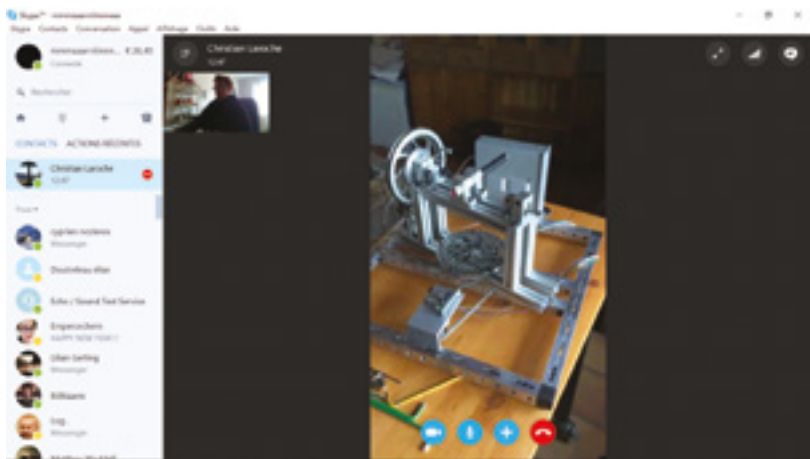
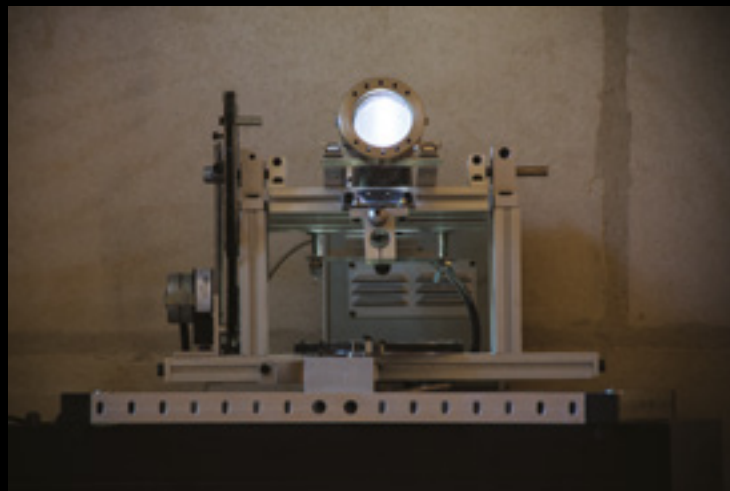
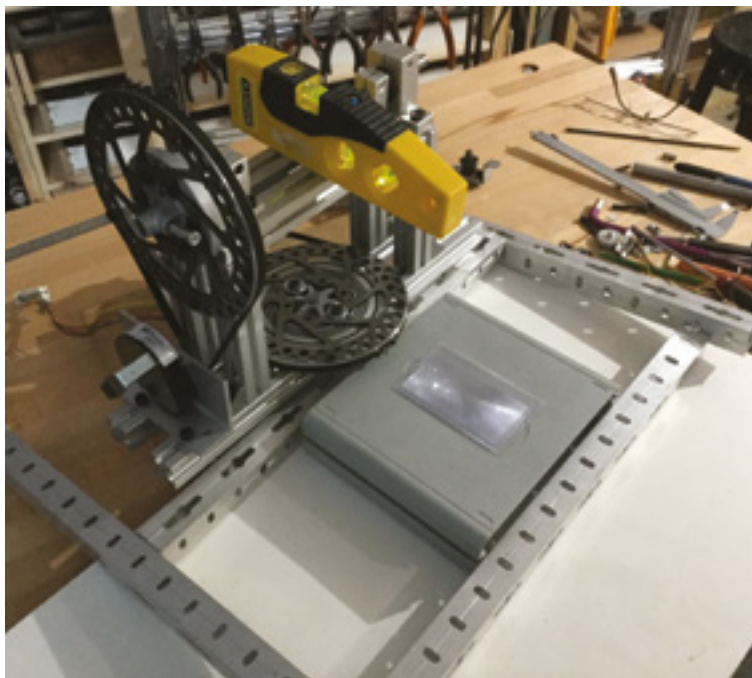
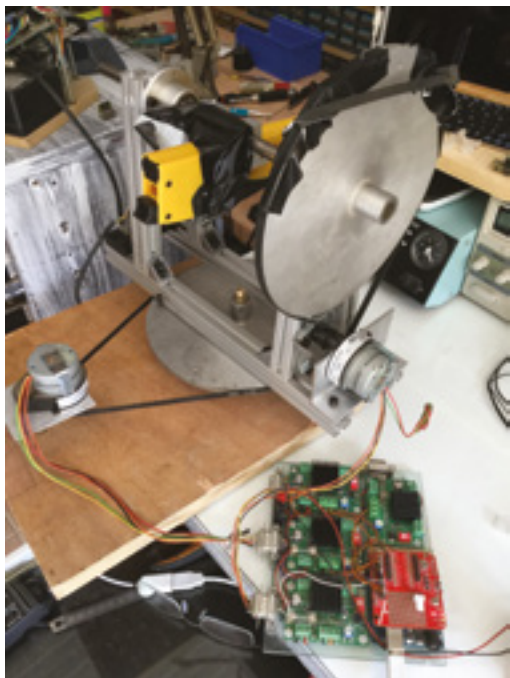
... et ceux de l'association *Un hôpital pour les enfants*

# MIND MAP









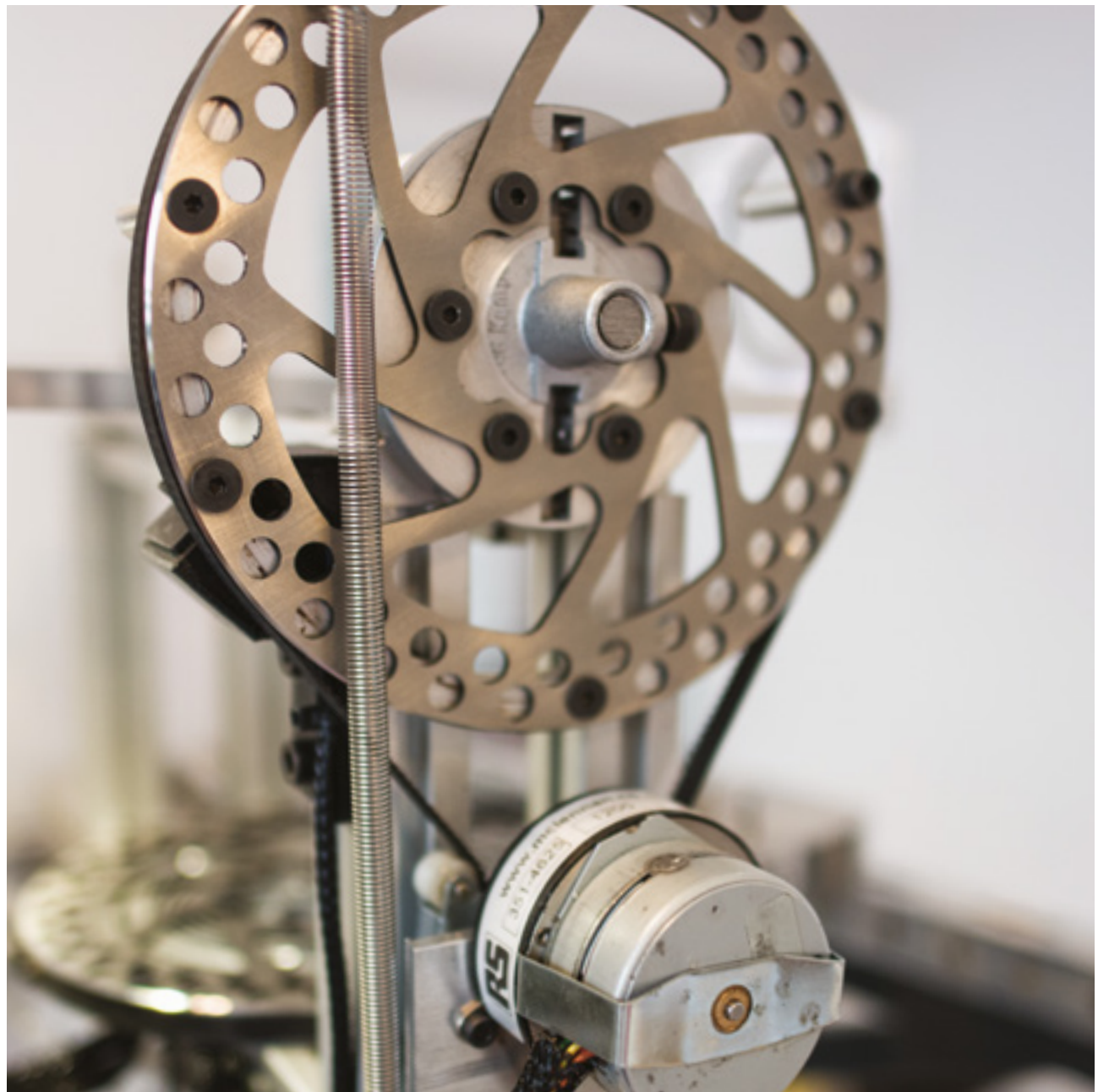
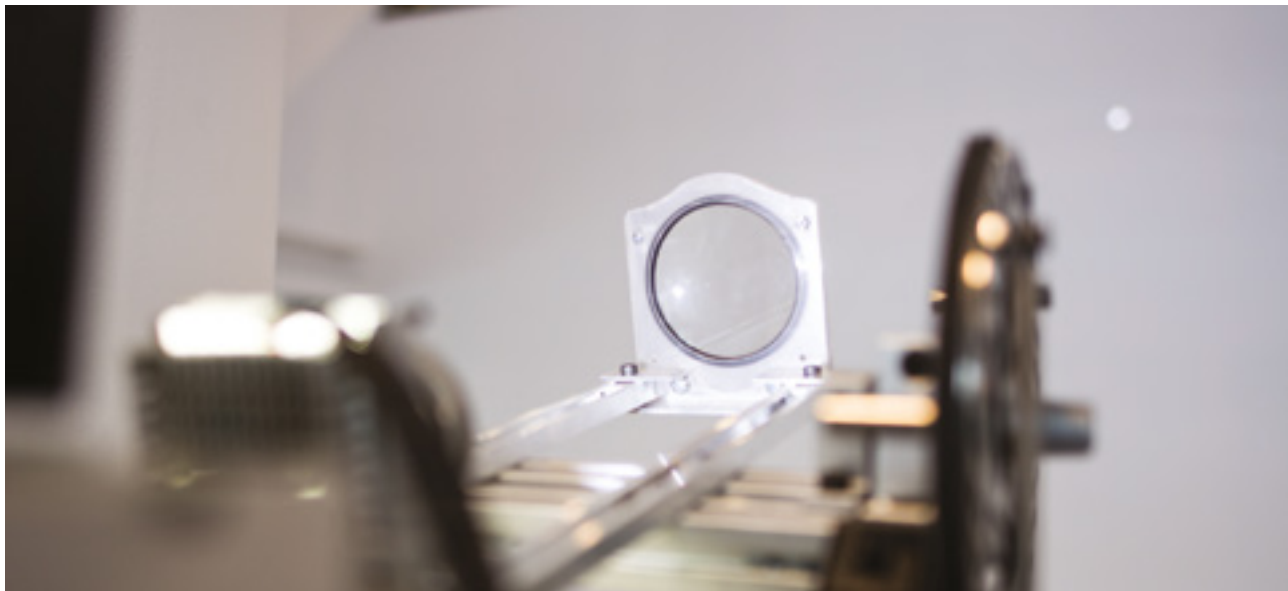




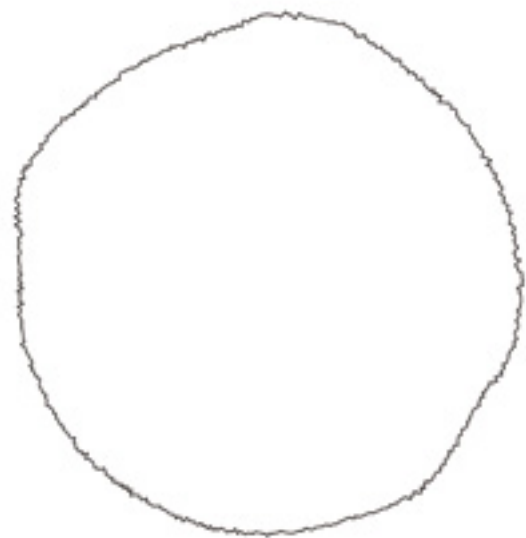
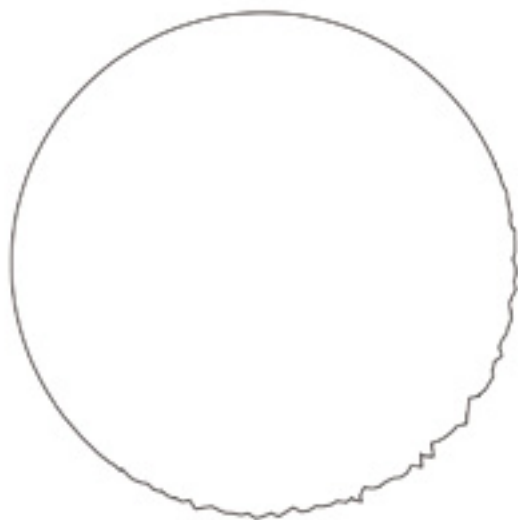
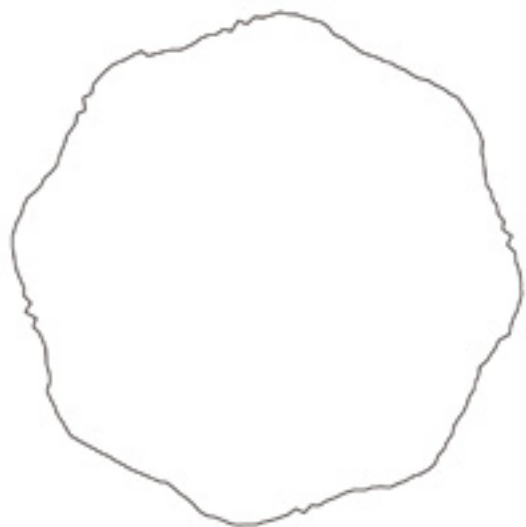
IN-SITU





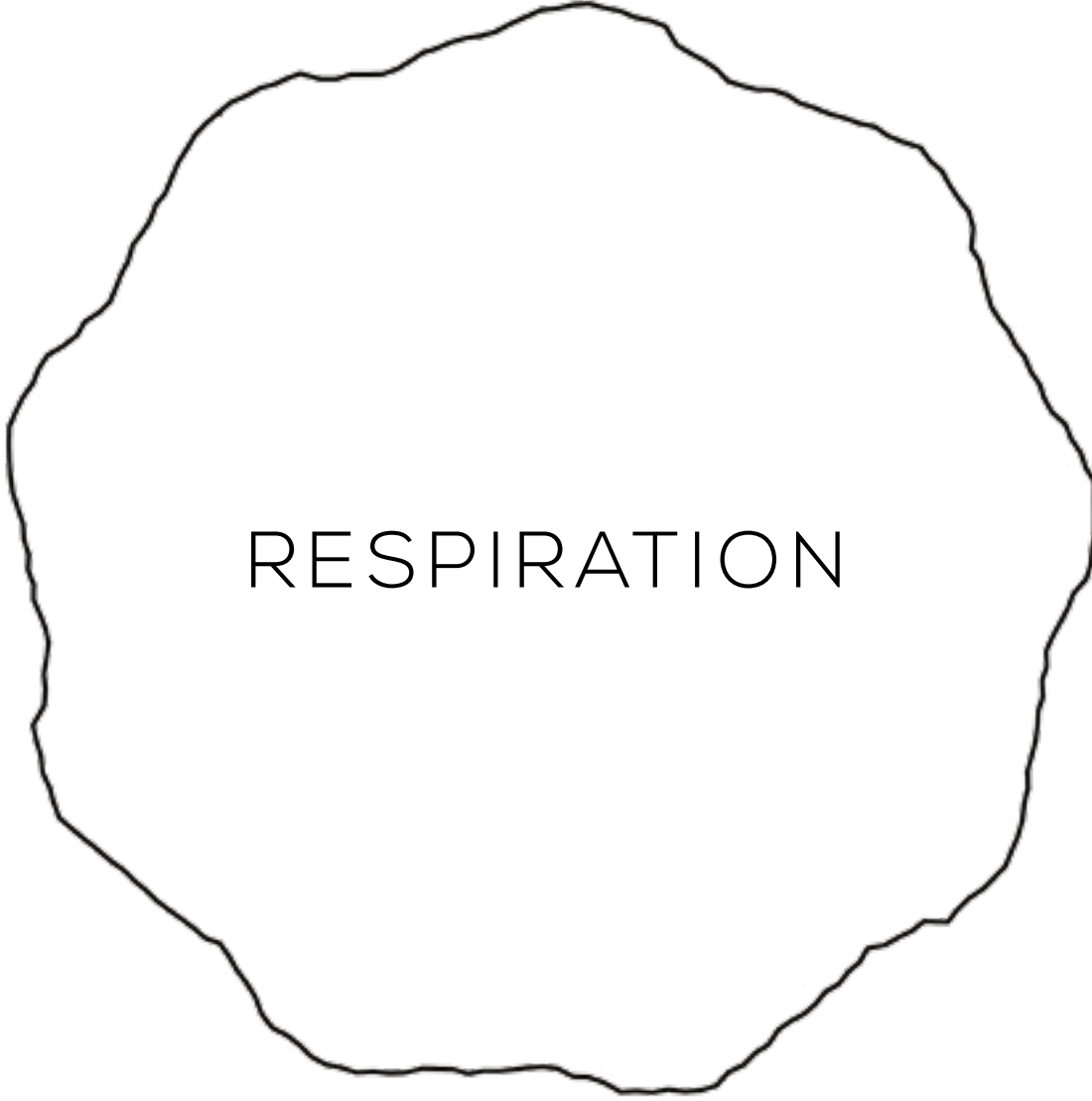




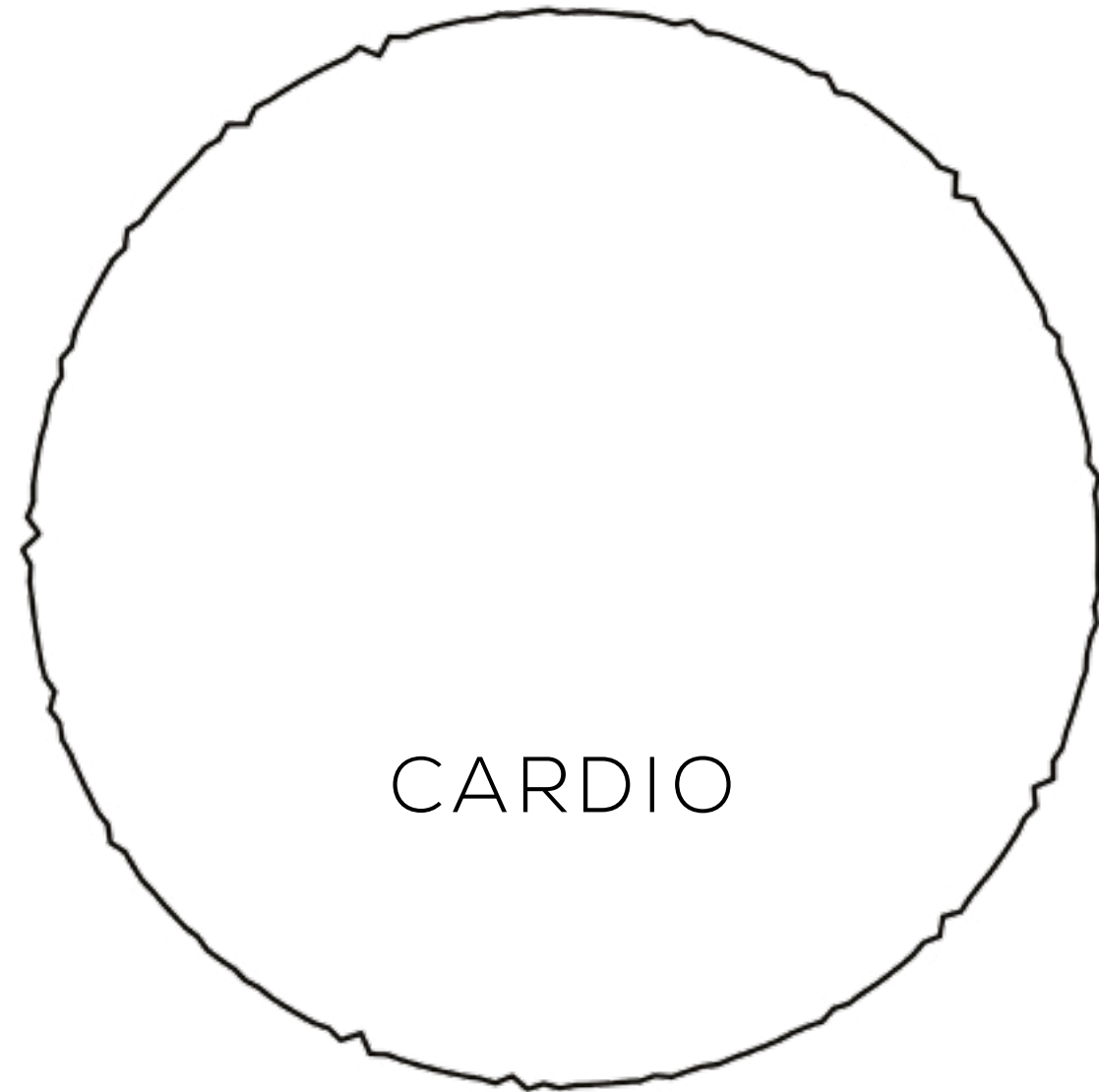


Une sélection de cercles dessinés  
par Giotto. Le robot choisit aléatoirement  
l'amplitude et la fréquence de sa respiration  
et de ses battements cardiaques,  
ainsi que d'autres paramètres  
à l'intérieur d'oscillations  
d'apparence chaotique.





RESPIRATION



CARDIO



```

float respire()
{
    if(startRespire < 5) { posRespire +=0.3; startRespire++; }
    if((startRespire > 4) && (startRespire < 8)) { startRespire++; }
    if((startRespire > 7) && (startRespire < 13)) { posRespire -=0.6; startRespire++; }
    if((startRespire > 12) && (startRespire < 22)) { posRespire -=0.3; startRespire++; }
    if((startRespire > 21) && (startRespire < 24)) { startRespire++; }
    if((startRespire > 23) && (startRespire < 29)) { posRespire +=0.6; startRespire++; }
    if (startRespire > 28) { posRespire = 0.; startRespire = 0;}
    return posRespire;
}

float startCardio = 0;
float freqCard=0;

float cardio(float a)
{
    float h = 0.;
    if(startCardio == 0)
    {
        freqCard = ((int)(a*100.) % freqCardio);
        if(freqCard == 1) startCardio = 1;
    }
    if(startCardio == 1) { h = 0.2; }
    if(startCardio == 2) { h = -0.2 ;}
    if(startCardio == 3) { h = 0.3 ;}
    if(startCardio == 4) { h = -0.2 ;}
    if(startCardio == 5) { h = 0.2 ;}
    if(startCardio == 6) { startCardio = 0 ;h = 0.; }
    if(startCardio) startCardio++;
    return(h);
}

//#Define freqHazard 50

```

# AVANTGIOTTO

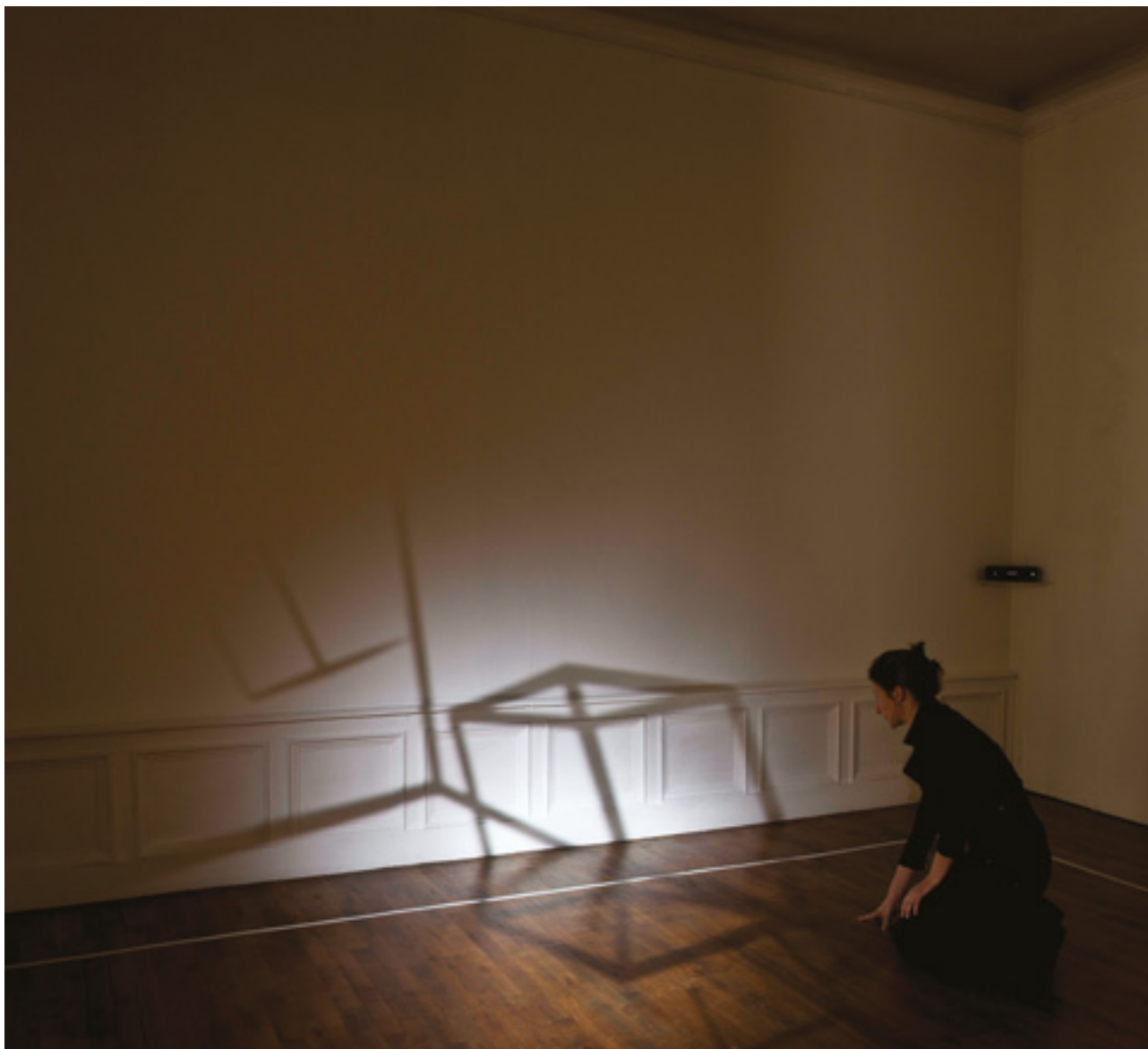


**Bruits blancs, 2013**  
Photos : Marine Antony

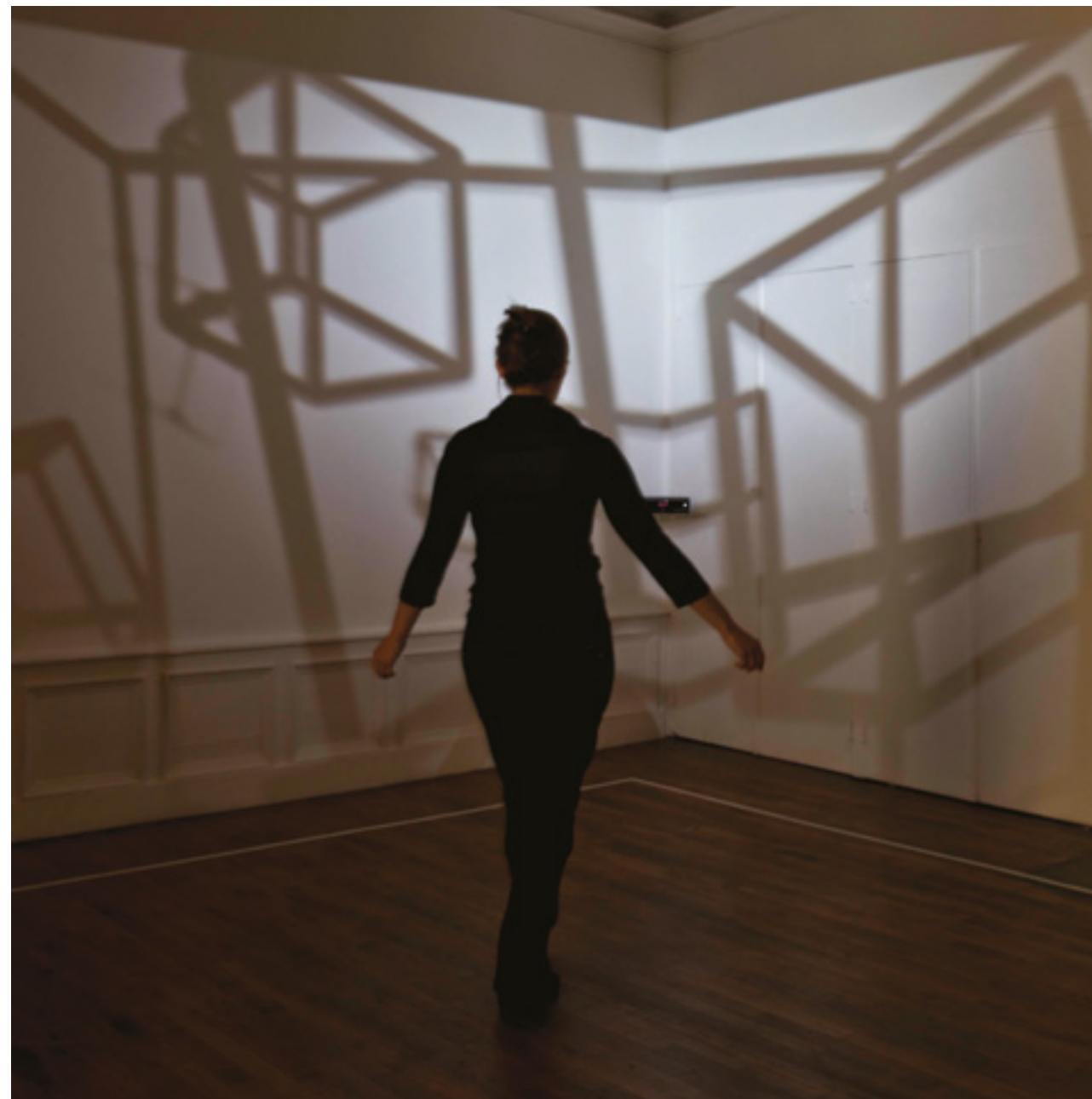


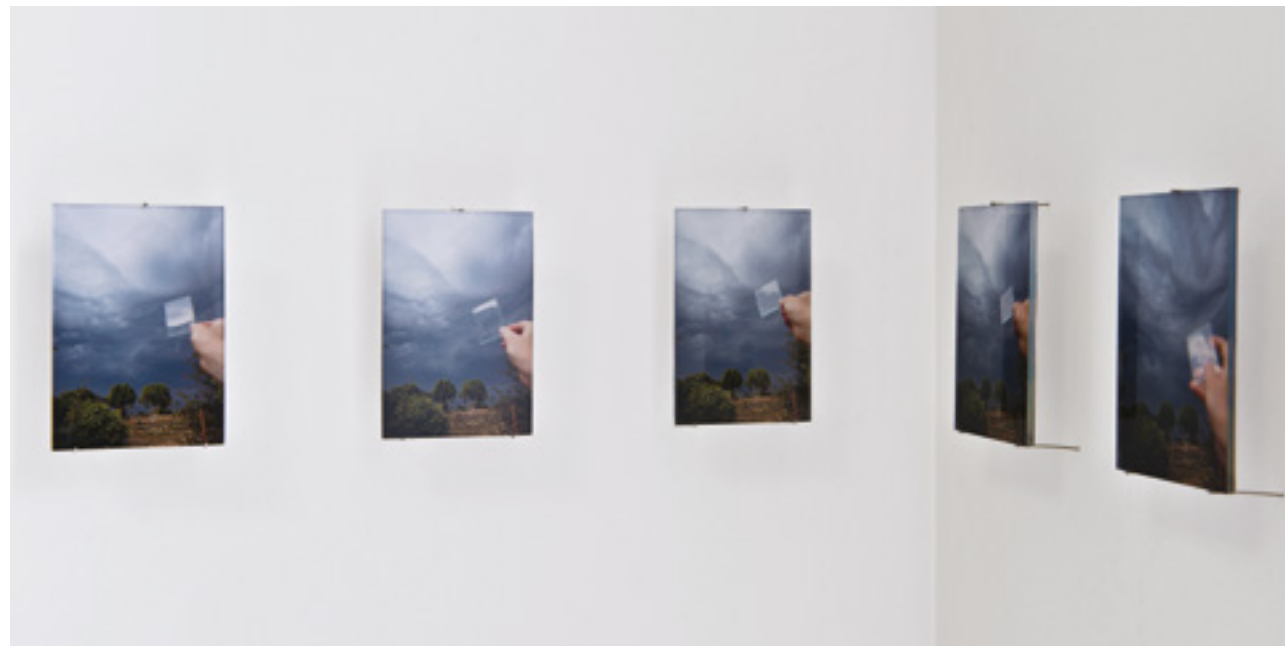




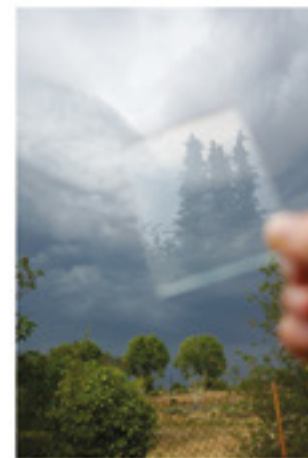
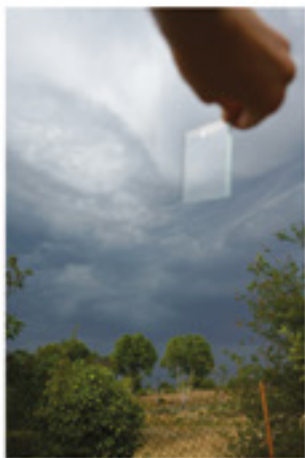
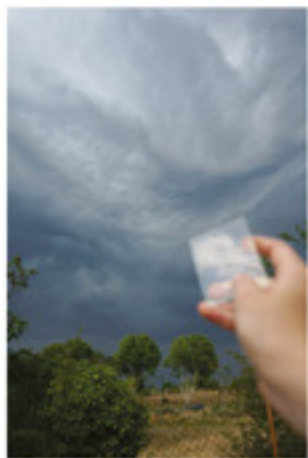


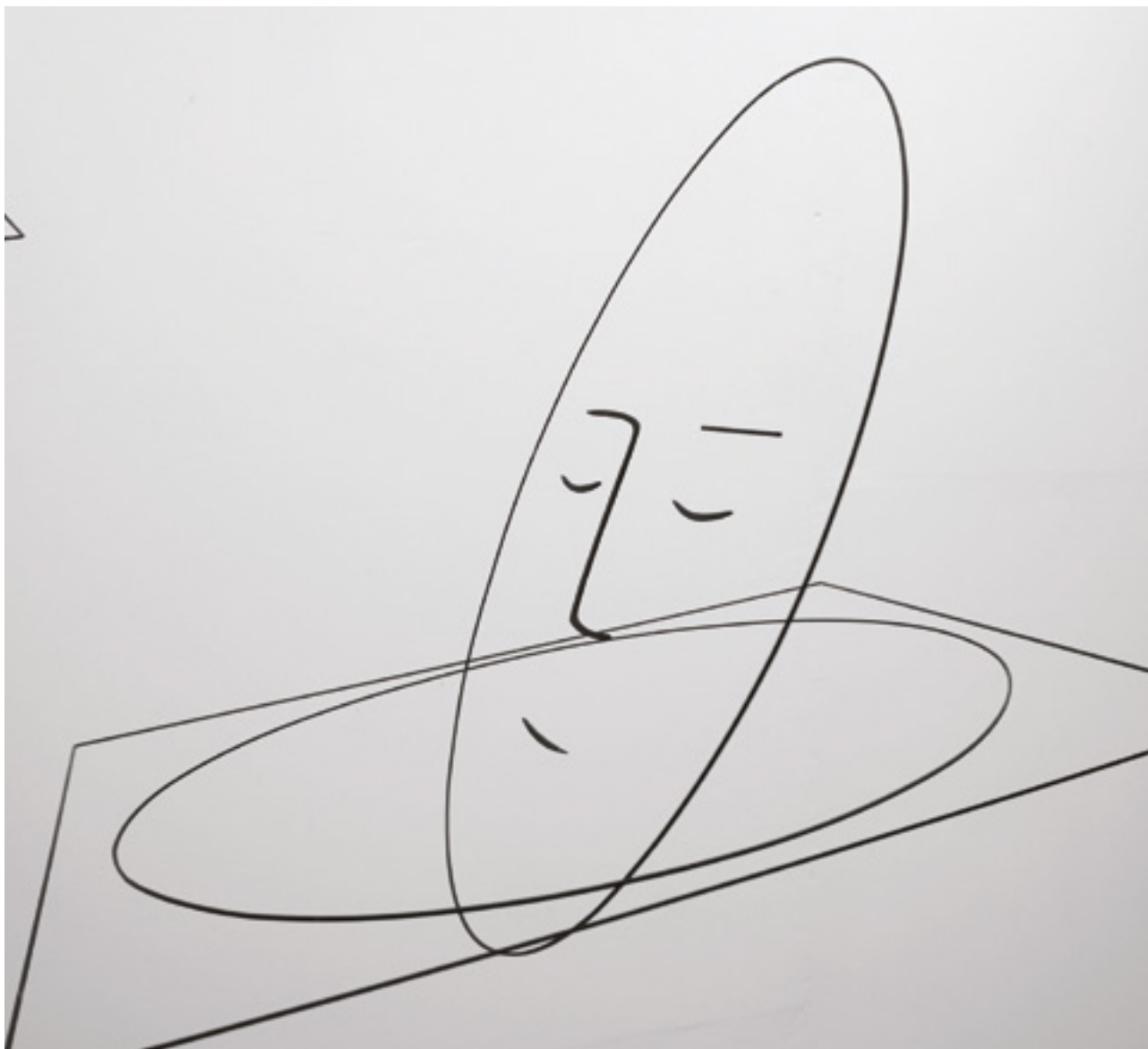
**Dessin latent**, 2014  
Photos : Christian Vignaud



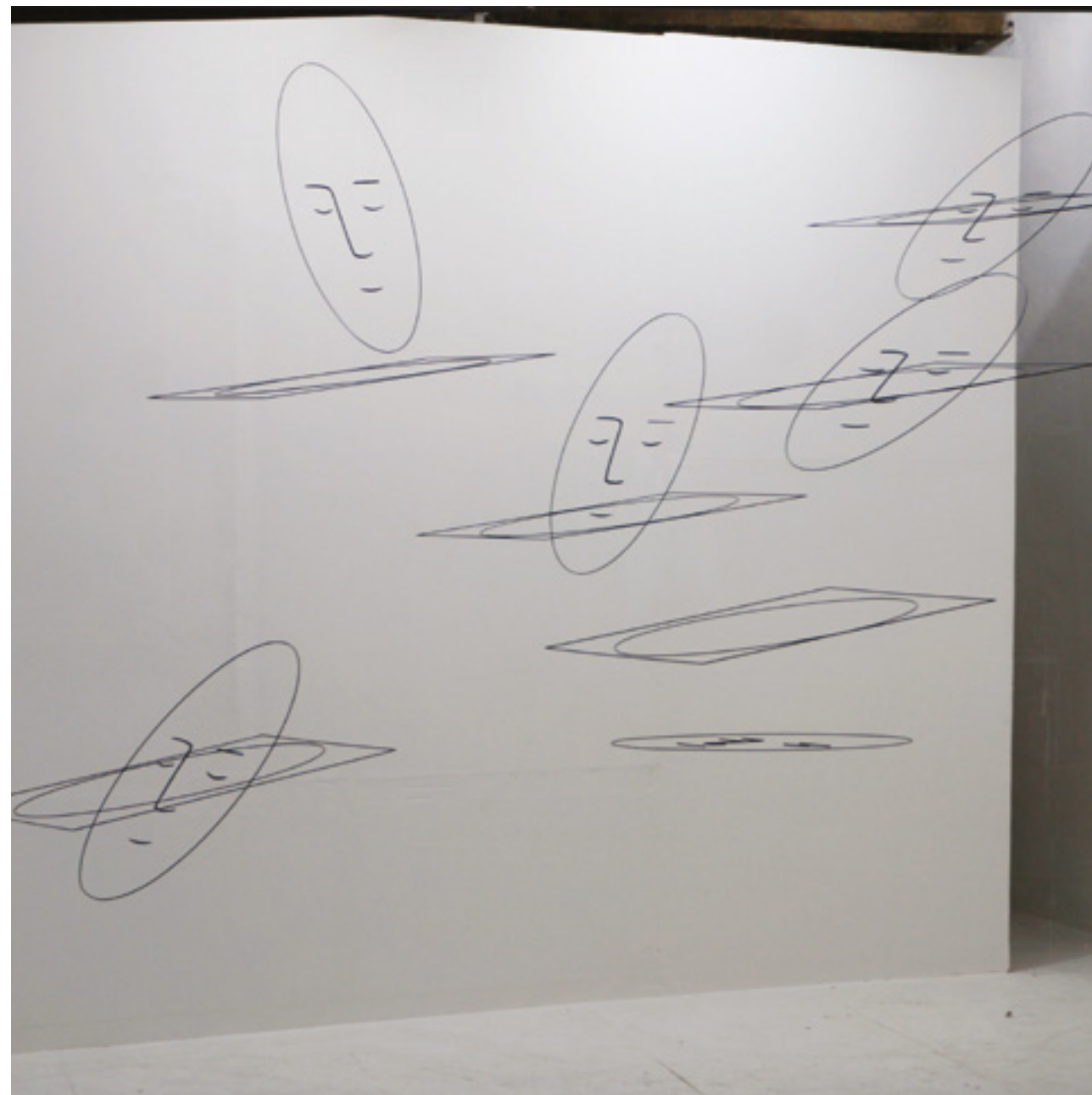


**Orage**, 2015  
Photos : Christian Vignaud





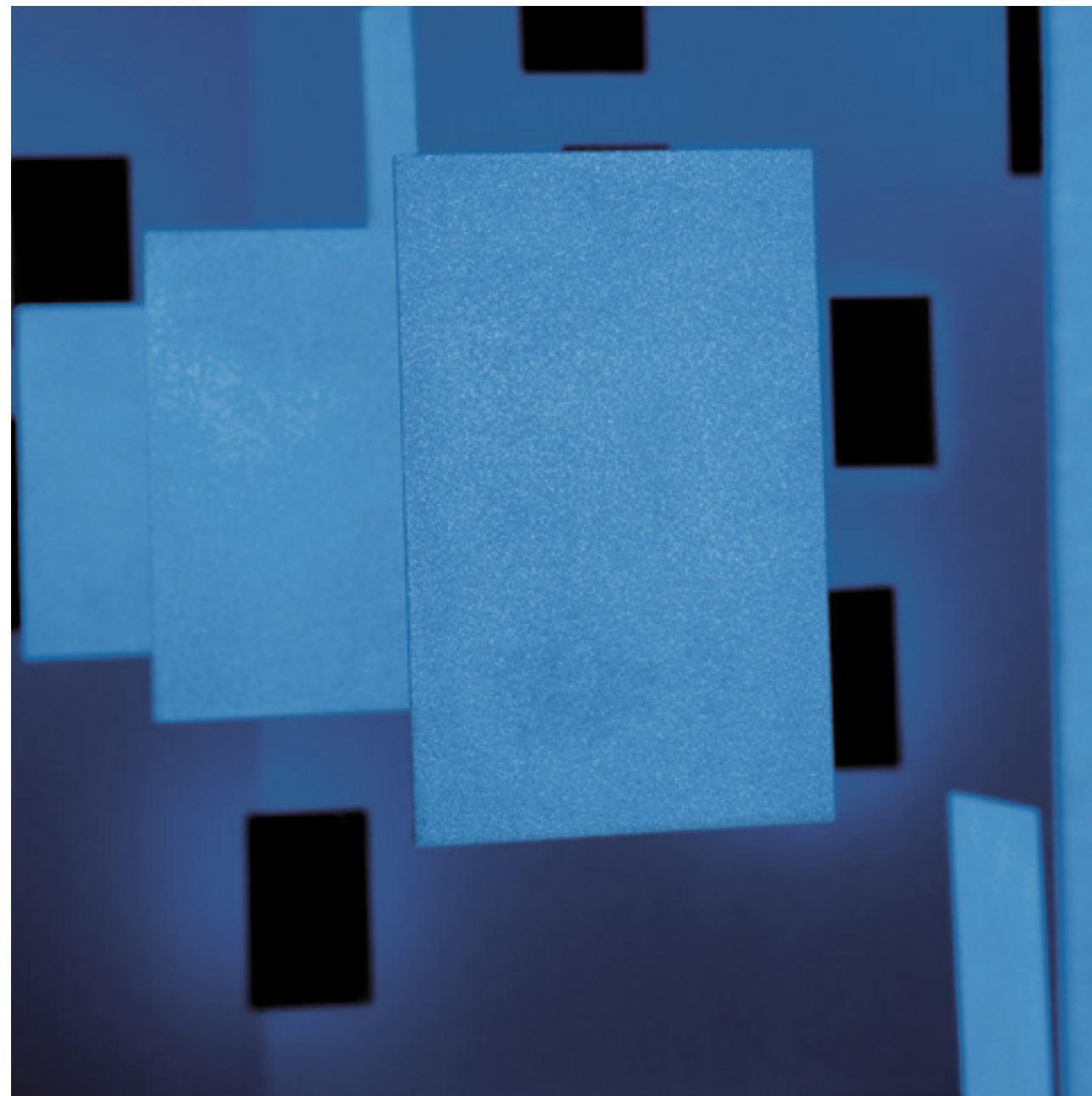
**Occurrences sibyllines**, 2016  
Photos : Marine Antony





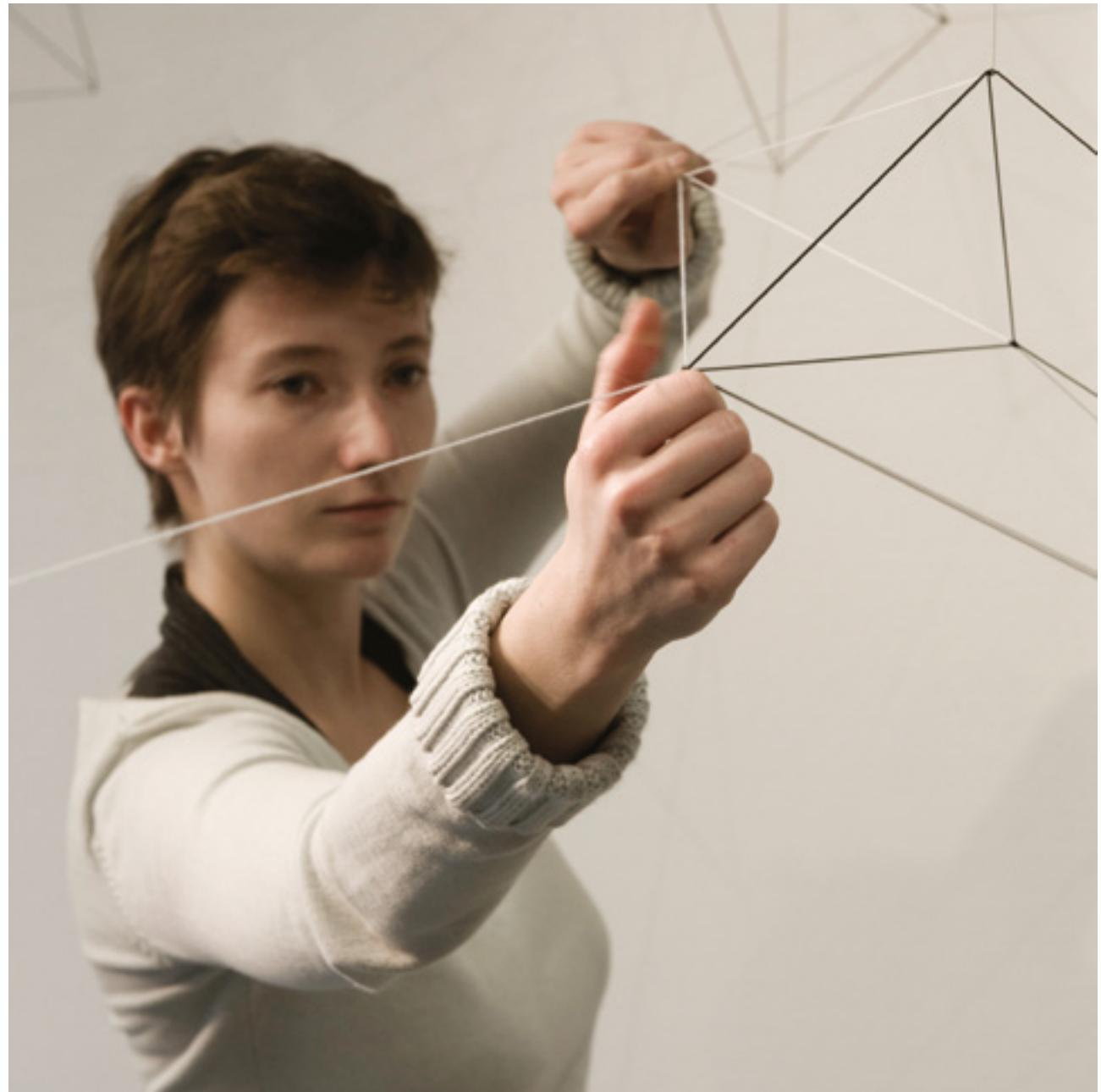


**Black over blue, 2011**  
Photos : Christian Vignaud





**Echo**, 2011  
Photos : Christian Vignaud





**Luopium**, 2011  
Photos : Hervé Jolly







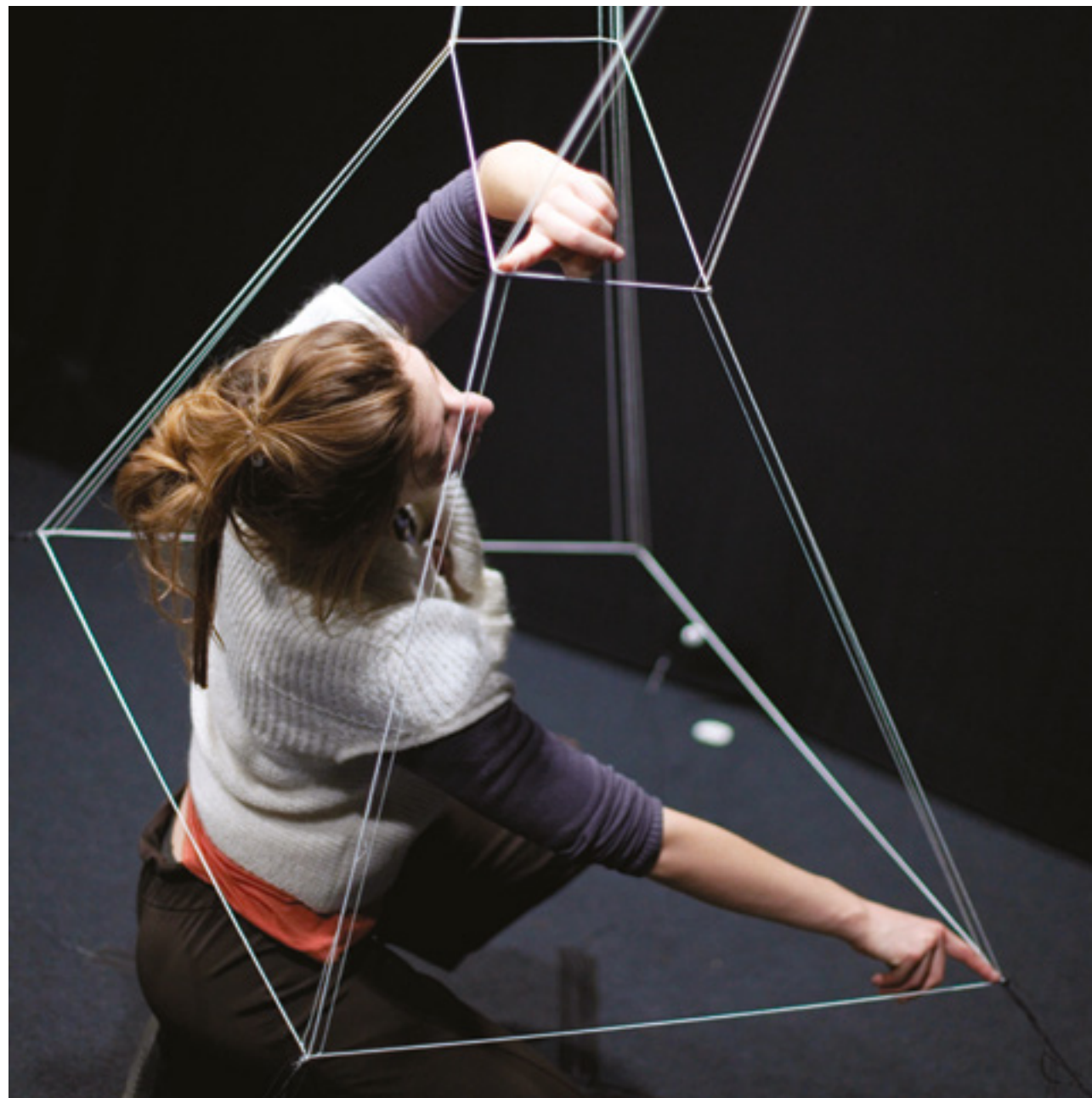
**Fil de nuit**, 2012  
Photos : Marine Antony







**Résonance**, 2009  
Photos : Hervé Jolly



**Giotto**  
Marine Antony

**Direction artistique**

Jean-Luc Dorchies, directeur du Miroir de Poitiers

**Coordination, médiation et communication**

CHU : Stéphan Maret, Aurore Ymonnet  
Miroir : Benoît Guilloteau, Maud Laurent

**Régie technique**

CHU : direction de la logistique, en particulier les équipes de déménagement et d'entretien ; direction du système informatique ; direction de la construction et du patrimoine, en particulier Joël Aute, Jacques Bombard, David Doc, Michael Heneau, Frédéric Marchal, David Massonneau, Yvon Perrin, Lionel Remblière, Stéphane Roze ; la direction campus santé, en particulier Alexis Didier, Sébastien Sirot.  
Le Miroir : Eric Beauquin, Jean-Michel Deliniers, Charly Delisle, Gaëlle Pachulsly, Dany Ripault, Yannick Vergnaud.

Les cabinets d'architecture, Behrend Centdegrés, Nathalie Dubouilh,  
et TLR Architecture, Sophie Mareuil.

**Graphisme, mise en page, photographie**

Thomas Jelinek

**Administration, suivi financier**

CHU : direction des finances, en particulier Emmanuelle de Lavalette-Ferguson, Cyrille Saulnier, direction des affaires juridiques  
Le Miroir : Virginie Prévayraud

**Comité de pilotage**

Laurette Blommaert, Pierre Corbi, Aurélien Delas, Emmanuelle Luneau, Séverine Masson, Thierry Michelet, Sandra Moity, Stéphane Péan, Damien Pedros, Véronique Pouget, Nathalie Romankow, Michel Sorel.

Les équipes médicales et paramédicales du centre cardiovasculaire en particulier, Corinne Beaufort, Christophe Jayle et Nicolas Varroud-Vial.

L'artiste remercie l'ensemble des équipes du Miroir et du CHU de Poitiers pour la qualité de leur accueil et de leur accompagnement, ainsi que toutes les personnes ayant participé au projet, notamment Christian Laroche, Olivier Monteil, Daniel Clauzier, Philippe Untersteller, Tristan Mouget, Stéphane Le Garff, Didier et Marie-Anne Briskmann, Carole Maitre, Philippe Rigoard, Assia Méliani, Clément Bouladoux et Simon Larré.



